

LE FILM CULTE QUI A INSPIRÉ TARANTINO !

AT! KILL! KILL! FASTER, PUSSYCAT! KILL! KILL! FASTER, PUSSYCAT!

GALESHKA MORAVIOFF Présente

Faster,
PUSSYCAT!
KILL! KILL!

SUPERWOMEN!
BELTED, BUCKLED
and BOOTED!

AU CINÉMA
EN VERSION
RESTAURÉE HD



UN FILM DE

RUSS MEYER

TURA SATANA • HAJI • LORI WILLIAMS • SUSAN BERNARD

ILL! KILL! FASTER, PUSSYCAT! KILL! KILL! FASTER, PUSSYCAT! K

DISTRIBUTION FILMS SANS FRONTIÈRES **FSF**

AU CINÉMA LE 3 MAI 2017

Galeshka Moravioff présente

FASTER, PUSSYCAT! KILL! KILL!

Le film culte de RUSS MEYER

**Pour la première fois
en VERSION RESTAURÉE HD**

Avec TURA SATANA, HAJI, LORI WILLIAMS

**Durée : 84 min../ Etats-Unis / 1966 / Visa N°59616
DCP 2K / Noir & Blanc / VOSTF / 1.66:1 / Mono 2.0**

**Photos et dossier de presse téléchargeable sur
www.films-sans-frontieres.com/faster-pussycat-kill-kill/**

AU CINÉMA 3 MAI 2017

Distribution / Presse

**FILMS SANS FRONTIERES / Christophe Calmels
70, bd de Sébastopol – 75003 Paris
Tel : 01 42 77 01 24 / 06 03 32 59 66
Fax : 01 42 77 42 66
Email : distrib@films-sans-frontieres.fr**



SYNOPSIS

Varla, Rosie et Billie, trois danseuses aussi sexy que folles furieuses, foncent au volant de leurs voitures de sport, après un show dans un Go-Go Club devant un public masculin en sueur ("Go! Baby! Go!"). Avides de sensations fortes, les trois furies font une virée sauvage dans le désert. Elles y rencontrent un couple d'amoureux que Varla n'hésite pas à provoquer. De nature plutôt haineuse, cette dernière trucidé le jeune homme... Désormais fugitives, nos walkyries enlèvent la gosse et se lancent dans une folle cavale !



CRITIQUES ET ANALYSES

« *Faster, Pussycat! Kill! Kill!* est le plus beau film jamais réalisé ! »
John Waters

Savoureux cocktail d'action, de violence et d'érotisme, *Faster, Pussycat! Kill! Kill!* fait partie de ces films ovnis destinés à devenir des classiques instantanés. Pour ceux qui ne le sauraient pas encore, Russ Meyer est le Sam Peckinpah du strip-tease. Le roi de la série B déjantée et **GENEREUSE** ! Russ Meyer aurait préféré mourir plutôt que d'abandonner la direction de casting à tout autre que lui-même. Esthète poitrinaire, orfèvre de la lingerie en contre-plongée syncopée, voici le film le plus culte de celui qui inspira autant John Waters que Mike Myers



avec *Austin Powers* ("Yeah! Baby! Yeah!"). Preuve à l'appui : Ecran noir. Une voix sentencieuse nous met en garde contre les vices, la luxure et la violence de certaines femmes. Puis le film commence ! Trois créatures légèrement vêtues se déhanchent (groovy !) sur une musique rock/easy listening, sous les yeux d'un public mâle subjugué. Le loup de Tex Avery n'est pas loin. Monté de façon délirante, enchaînant les plans sur les danseuses, les visages et la radio, l'intro est un manifeste de l'hystérie érotico-créative de Russ Meyer. On marche à fond dans cette première scène qui est d'une efficacité incroyable, même si on se doute qu'il n'y a quasiment pas de décors autour des protagonistes (l'illusion est possible grâce à un savant travail sur l'éclairage).

En effet, la majorité des films de Russ Meyer sont des productions peu coûteuses. *Faster Pussycat! Kill! Kill!* fût d'ailleurs tourné en une semaine, avec pour seuls décors le désert et une vieille bicoque. L'économie de moyens ne fait que rajouter au charme kitch du film.

Russ Meyer impose avec ce film, un personnage féminin inoubliable (avec la Kitten Natividad de *Ultravixen*), la briseuse d'hommes : Tura Satana. Diabliesse vêtue de noir, elle est l'icône absolue de la révolte des femmes des années 60. Un Clint Eastwood au féminin qui n'a pas eu de réelle descendance au cinéma. Femme d'un seul film, ce rôle qui lui colle à la peau lui valut autant d'admiration que de haine par le public féminin de l'époque.

Dans *Faster Pussycat! Kill! Kill!*, l'érotisme est omniprésent malgré le fait que le film ne contient aucune scène de nudité contrairement à la majorité des films de Meyer. Tout est dans la suggestion, dans l'attitude (cabotinage excessif des actrices) et dans les répliques cinglantes des protagonistes ("I don't try, I just do it !").

Russ Meyer n'est pas qu'un érotomane averti. C'est aussi un vrai cinéaste soucieux de nous livrer une pure série B, réunissant les ingrédients propre au genre par le biais d'influences diverses. Du western au road movie, en passant par les arts martiaux et le cartoon, il explore tout ce qui fait la joie des cinéphiles. Quentin Tarantino, grand fan du film, s'en est directement inspiré pour *Boulevard de la Mort*. Indémorable et cultissime !



« **Faster, Pussycat!** », l'esprit sein

Le chef-d'œuvre féministe de Russ Meyer, roi du porno soft.

Est-ce un film ou un fantasme global ? *Faster, Pussycat! Kill ! Kill !* (ça, c'est du titre) reste le chef-d'œuvre de Russ Meyer, roi du cinéma d'exploitation coquin (les inénarrables nudies des années 50) devenu une sorte de Tex Avery porno soft aux obsessions mammaires démesurées. Un gentil papy libidineux capable de traverser le monde pour dénicher des filles joliment carénées, qu'il affublera de pseudos délicieux (Kitten Natividad...) dans des oeuvres titillantes, parangons de gaudriole redneck (*Vixen, Supervixens, Megavixens* et on en passe des giga). Mais revenons à notre affaire. Tourné en noir et blanc, en 1965, dans le désert et pour le prix d'un plein de super, *Faster, Pussycat!* conte la virée sauvage d'un gang de gogo-girls en cuir. On n'en dira pas plus, d'ailleurs l'histoire n'est qu'un prétexte à décliner tous les fantasmes possibles.

Faster Pussycat!, c'est l'Amérique (un peu comme Tom Sawyer, mais en plus immature), la dernière frontière, le wild wild west. D'ailleurs, le film s'ouvre sur cette sentence : «Welcome to violence !» C'est aussi le cuir, et son corollaire rock, conjugué pour la première fois au féminin, ce qui lui vaudra à jamais la tendresse des lesbiennes, des riot-girls pré-Courtney Love, des dominatrices, des fétichistes ou encore des groupes à guitare high energy de Detroit pré et postpunk (Russ Meyer plancha un temps sur un projet de film avec les Sex Pistols). C'est dire si le spectre est large. On ne compte pas les enfants de Pussycat, que ce soit le photographe-vidéaste Richard Kern, notre Alain Bashung, les Cramps, ou une poignée de clippeurs et de publicitaires (on se souvient d'un quasi-remake pour un déodorant masculin). C'est tout le génie de Meyer que d'avoir su concilier imaginaire hétéro beauf et instinct féministe dépoitraillé.

Philippe Azoury & Alexis Bernier, Libération



Russ Meyer est le cinéaste préféré d'Andy Warhol et de John Waters. Obsédé par les grosses poitrines, ce formaliste plouc a réalisé une flopée de séries Z améliorées sans se douter qu'il allait devenir la référence définitive des clippeurs et des publicistes. Culte.

Olivier Père, *Les Inrocks*



A l'heure où la pornographie devient un phénomène quasi culturel, le cinéma de Russ Meyer a un côté suranné pas déplaisant. Obsédé notoire de l'opulence mammaire, cible jadis préférée des féministes, ce réalisateur épicurien n'a jamais œuvré dans le «hard», préférant exacerber le désir plutôt que le plaisir. Son truc, c'est l'outrance, l'aventure libertaire, entre série B et BD. Témoin ce *Faster, Pussycat! Kill! Kill!*, qui s'amuse à retourner comme une crêpe les stéréotypes cinématographiques. Dans ce western moderniste, vaguement saphique, les pin-up se comportent en mecs et les mecs sont des légumes grotesques. Les allusions sexuelles pleuvent à tout va, les cadrages sont saugrenus, et le scénario, qu'on croit d'abord pauvre, réserve un lot de rebondissements violents et inattendus. Inclassable et très inégale, tantôt inventive, tantôt poussive, la balade meurtrière, qui jouit d'une éclatante photo, paraît un mix bricolé d'influences allant de Steinbeck à Playboy, de Hawks au Swinging London. Déroutant, non ?

Jacques Morice, *Télérama*

Faster, Pussycat! Kill! Kill! se distingue par l'âpreté de la violence dans laquelle il baigne et dont le décor quasi unique, un désert brûlé par le soleil, est comme l'écho. Cette violence n'est pas seulement physique. Elle est compensée par un humour (noir et sadique) relevant du cartoon à la Tex Avery et à la Chuck Jones : elle est aussi morale et sociale.

La Revue du Cinéma

Faster, Pussycat! Kill! Kill! est sur bien des plans une véritable leçon de cinéma. Certains cadrages n'ont rien à envier à ceux de Jim Jarmush ou de Spike Lee et le montage hyper-serré semble avoir été effectué avec une lame de rasoir.

Studio

WESTERN FEMELLE

En filmant des *go girls* californiennes comme des cow-boys du Nouveau-Mexique, Russ Meyer invente le western à vagin.

« *Je ne déteste pas les muscles, mais le pognon, c'est mieux !* » Cette réplique, tout droit sortie de la bouche haineuse de Varla, la brune tueuse aux seins bandés comme des zeppelins de *Faster, Pussycat! Kill! Kill!*, résume toute la grâce malsaine de ce chef-d'œuvre incontestable de Russ Meyer, disparu en 2004.

C'est sur cette grammaire de la soif de toute-puissance que repose le film : J'en veux ! J'en veux tout plein ! De la baston en plein soleil, des gros calibres à la ceinture, de la sueur, du cuir, de la poussière : *Faster, Pussycat...* reprend tous les gimmicks du western et réinterprète les codes de ce cinéma de propagande destiné à chanter le geste mythique de la conquête de l'Ouest. Il remplace les machos burinés à cheval par des survivantes déchaînées au volant de Porsches-fusées. Au beau milieu du désert, dans une ferme isolée, débarquent trois de ces femelles furieuses au rimmel impeccable, véritables Kalachnikovs à vagin, résolues à envoyer des dérouillées à tout ce qui bouge. C'est ultra-efficace. Normal, les ressorts sont exactement ceux du western, ceux d'une propagande/publicité qui ne fait que sublimer une seule et même rhétorique : de la violence avant toute chose. Vas-y Minette, Tire ! Tire ! Il serait même tentant de se mettre à genoux devant l'esthétique sauvage de ce film : le grain gris-bleu de sa photo impeccable, son iconologie cuir crypto-lesbienne, ses contre-plongées vertigineuses, ses chorégraphies de jiu-jitsu, et etc. De Mondino à *Kill Bill* en passant par les Cramps, *Faster, Pussycat...* s'impose comme un western matrice.

Luc Arbona, *Les Inrocks*

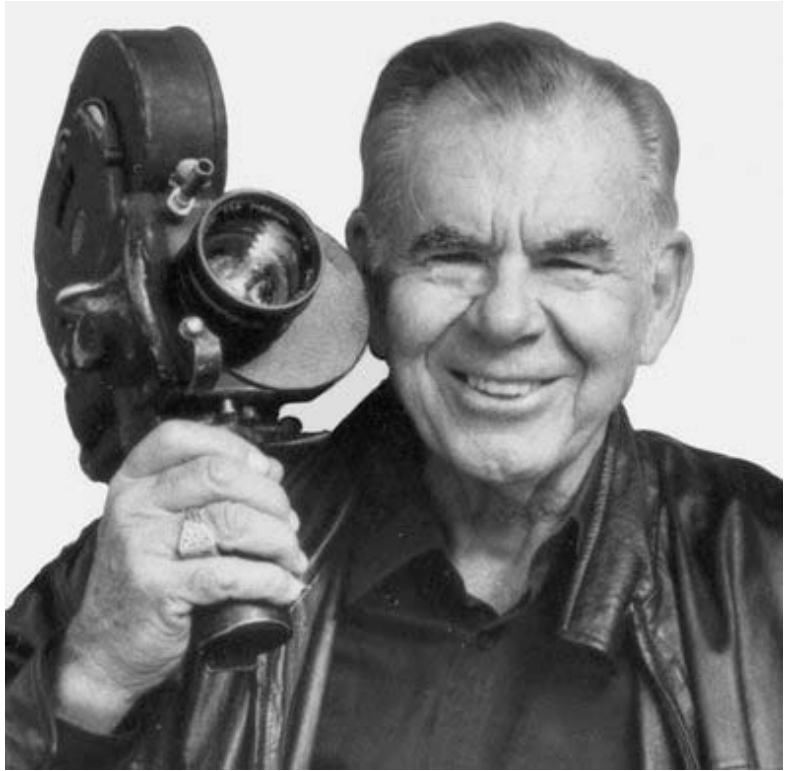
***Faster, Pussycat! Kill! Kill!* a marqué de son sceau la culture pop au même titre que les tableaux d'Andy Warhol. Plus que culte, légendaire !**

Arte

RUSS MEYER

(1922-2004)

Russ Meyer s'est éteint le mercredi 22 septembre 2004 à l'âge de 82 ans. N'en déplaise à ceux qui ne voient en lui qu'un simple artisan du soft-core (aucun film pornographique à son actif), Russ Meyer était un véritable auteur de cinéma.



Lorgnant obsessionnellement du côté des femmes à grosse poitrine et cela avec un mauvais goût assumé (à l'instar de John Waters), Russ

Meyer a su pourtant développer, au-delà de cette thématique simpliste et dans nombre de ses films, une critique sociale de l'Amérique profonde ou bien-pensante à l'inspiration cartoonnesque des meilleurs Tex Avery, saupoudrée d'un humour ravageur, d'une bonne dose de violence et d'un indéniable sens cinématographique.

Rien ne prédisposait ce fils d'un policier et d'une infirmière (personnages qui deviendront récurrents dans son œuvre à venir), né à Oakland en Californie le 21 mars 1922, à la carrière unique qui l'attendait. Pour ses 14 ans, sa mère lui offre une caméra Super-8, et dès l'année suivante le petit Russ gagne ses premiers prix. À l'entrée en guerre des États-Unis, il intègre le service cinématographique des armées et suivra l'armée de Patton à travers l'Europe. C'est dans ce contexte qu'il sera modelé aux deux éléments fondateurs de sa personnalité : la confrontation marquante avec la violence et celle encore plus importante avec la chair. Car c'est dans un bordel parisien, conseillé par Ernest Hemingway « himself », que Russ Meyer perdra sa virginité dans les bras d'une professionnelle à la poitrine démesurée ! Après sa démobilisation, il tente de rentrer à Hollywood en temps que chef opérateur. Il se retrouve alors à photographier les « pin-up », avant de rejoindre en 1955 l'équipe du magazine Playboy dont il devient l'un des piliers. Il se marie cette même année avec Eve Turner, la page centrale de juin 1955. Celle-ci aura une grande influence sur Russ Meyer en devenant la patronne de Eve Productions, la compagnie qui produira ses films, jusqu'à sa tragique disparition en 1977 dans un accident d'avion.

Mais rester photographe ne lui convenant guère, Russ Meyer réussit à monter (avec 24 000 \$) son premier film, *L'Immoral M. Tears*, en 1959, un « nudie » comme il s'en tournait des tas à cette époque, où un livreur imagine que les vêtements des femmes disparaissent. Le succès est immédiat : le film rapporte plus d'1 million de dollars !

S'enchaînent alors plusieurs productions du même type (*Wild Gals Of The Naked West*, *Eve And The Handyman*) jusqu'en 1964 où, délaissant les comédies érotiques et cartoonées en couleur, Russ Meyer tourne *Lorna*, un drame en noir et blanc nanti d'un vrai scénario. Avec cette histoire d'une femme délaissée qui trouve le réconfort amoureux dans les bras d'un forçat évadé, il aborde les thèmes qui deviendront récurrents dans la suite de sa filmographie : le personnage féminin central à la poitrine plantureuse, la frustration sexuelle entraînant le déchaînement de la violence, la peinture acerbe de l'Amérique profonde et la confrontation avec l'ordre. Le tout est enrobé d'une technique irréprochable (sens du rythme et du cadre, prises de vue soignées) à laquelle Russ Meyer ne dérogera plus par la suite. Le film est un nouveau succès, et ce cocktail « sexe and violence » assorti au noir et blanc sera de nouveau utilisé avec *Mudhoney*, un drame rural, puis avec *Motorpsycho!* qui raconte la confrontation entre un couple et trois « bikers » violeurs. En fait, le brouillon de ce qui sera le premier chef-d'œuvre de Russ Meyer : *Faster, Pussycat! Kill! Kill!*.



Décrivant la virée criminelle de trois sculpturales go-go danseuses (Lori Williams, Haji et l'icônesque Tura Satana, leader du groupe et moulée dans sa combinaison noire) en mal de sensations fortes, se livrant au kidnapping pour finir par affronter une bande de ploucs locaux à propos d'un magot caché, le film, non content de redéfinir l'esthétique du cinéaste, introduit une nouvelle dimension : la dangerosité de la femme. Cette fois, les femmes ne se contentent plus de subir : en plus d'être sexuellement agressives, elles se battent (en utilisant les arts martiaux de surcroît) et tuent ... le tout sur fond de rock'n'roll. Le film devint immédiatement culte à sa sortie, et John Waters en fera son préféré. La réputation de *Faster, Pussycat! Kill! Kill!* ne cessera de grandir avec les années, son style particulier sera copié de nombreuses fois et pas seulement dans le cinéma (souvenez-vous des publicités mettant en scène voitures et femmes dans le désert), et un groupe de rock se nommera ainsi en hommage au film.

Après ce succès, nouveau virage pour Russ Meyer : il retourne à la couleur et au drame criminel pimenté de plus de sexe (la révolution sexuelle des années soixante et ses effets se font sentir), et signe des œuvres telles que *Good Morning And Goodbye*, *Common Law Cabin* ou *Finders Keepers/Lovers Weepers !* (son premier film à accéder au circuit cinéma officiel aux USA).

En 1968, il remporte un nouveau succès avec *Vixen !* (mot qui deviendra très rapidement un « trademark »), où l'héroïne principale (interprété par Erica Gavin) se livre à l'adultère, à l'inceste ainsi qu'aux relations interraciales (sujet encore tabou à l'époque). En 1969, il signe le délirant *Cherry, Harry And Raquel !*, écrit par Tom Wolfe (le futur auteur des romans *L'Étoffe des héros* et *Le Bûcher des vanités !*), où un shériff corrompu se livre à la débauche et au crime avec les détonnantes Cherry et Raquel. Harry est interprété par Charles Napier, qui deviendra un de ses acteurs réguliers avant de devenir l'acteur de seconds rôles que l'on connaît (bientôt dans *Un crime dans la tête* version 2004, par Jonathan Demme).

En 1970, cédant à l'appel de la vénérable 20th Century Fox, Russ Meyer tourne son film le plus emblématique, le mythique *Beyond The Valley Of The Dolls* (titré en France *La Vallée des plaisirs*, *Orgissimo* ou encore *Hollywood Vixen*). Narrant les heurts et malheurs d'un groupe de rock'n'roll féminin dans un Hollywood des plus décadents, entre party, drogue, sexe et chantage, le film est une des peintures au vitriol les plus violentes du monde du show-business, le tout débouchant sur un des

finals les plus ultimes du cinéma, où le mémorable personnage de Z-Man (l'acteur John Lazar aura sa carrière grillée après ce film) se lancera dans un sanglant massacre à l'épée. L'œuvre aura beaucoup d'impact à l'époque (malgré son classement X, le film sera 2e au box-office US, derrière *Airport* !) et sa forme résolument moderne lui permettra de traverser les années sans aucun problème, devenant une œuvre référence . De nos jours, nombre de clips vidéo, publicités ou cinéastes tels John Landis et Mike Myers (dans la série des *Austin Powers*) assument leur filiation directe avec ce film de Russ Meyer.

Filmographie

1957

French Peep Show

1959

The Immoral Mr. Teas

1960

Eve And The Handyman

1961

Wild Gals Of The Naked Bodies

1963

Europe In The Raw

Heavenly Bodies

1964

Lorna

Fanny Hill : Memoirs Of A Woman Of Pleasure

1965

Mudhoney (Le Désir dans les Tripes, La Fille du Ruisseau)

Motorpsycho (Les Enragés de la Moto, Le Gang Sauvage)

1966

Faster, Pussycat! Kill! Kill!

Mondo Topless

1967

Common-Law Cabin

Good Morning And Goodbye

1968

Finders Keepers, Lovers Weepers!

Vixen

1969

Cherry, Harry & Raquel

1970

Beyond The Valley Of The Dolls

1971

The Seven Minutes

1973
Blacksnake !

1975
Supervixens

1976
Mégavixens

1979
Ultravixens



L'œuvre de Russ Meyer se révèle tellement peu conventionnelle que le dernier mot revient au professeur Cathbert J. Twillie : *"Les films de Russ Meyer constituent un lieu sémantique d'où nous interpelle le reflet-crédation de l'américanité exigüe des archétypes mammaires et contemporains, agissant comme catharsis envers l'aliénation signifié et / ou signifiante des schémas sexuels dominants, tel la position du missionnaire."*

De là à dire que Russ Meyer est un « auteur », serait sans doute hasardeux, mais le fait est qu'il produit, réalise, monte ses films et qu'il en est le plus souvent l'opérateur. Quant aux films, qu'on en apprécie ou non le goût (en vérité, ils en sont complètement dénués), on ne peut douter qu'ils relèvent d'une esthétique ultra singulière.

Les Cahiers du cinéma – Laurence Gavron

Même sans générique, un film de Russ Meyer est instantanément reconnaissable : qualité technique de premier ordre, montage en plans ultracourts, contre-plongées sur des héroïnes dominatrices, assoiffées de sexe, pourvues de seins très opulents, et des répliques si « hénaurmes » que la seule chose que vous pouvez faire, c'est de rire avec le metteur en scène.

John Waters

Vous ne connaissez pas Russ Meyer, l'inventeur et le roi incontesté du « nudie », l'auteur complet d'une vingtaine de films dont le délire mammaire, l'atroce mauvais goût et l'humour ravageur suscitent depuis plus de vingt ans aux States, l'enthousiasme des foules et de bon nombre de cinéphiles.

Louella Interim – Libération

FICHE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Avec :

Varla	Tura Satana
Rosie	Haji
Billie	Lori Williams
Linda	Sue Bernard
Le vieux	Stuart Lancaster
Kirk	Paul Trink
Le légume	Dennis Busch
Tommy	Ray Barlow
Le pompiste	Michael Finn



Réalisation : **Russ Meyer**

Scénario : **Jack Moran et Russ Meyer**

Photographie : **Walter Schenk**

Montage : **Russ Meyer**

Son : **Richard S.Brummer, Charles G.Schelling**

Musique : **Paul Sawtell et Bert Shefter sous la direction d'Igor Kantor**

Chansons de **Rick Jarrard**

Producteurs : **Eve et Russ Meyer**

Distribution : **Films Sans Frontières**

84 min. – USA – 1966 – DCP 2K – VOSTF – Noir & Blanc – 1.66 :1 – Mono 2.0 – Visa N°59616

www.films-sans-frontieres.com/faster-pussycat-kill-kill/

